



Chapelle de l'hôpital Saint-Louis
12 rue de la Grange-aux-Belles, Paris 10ème

Samedi 6 juin 2015, 18h

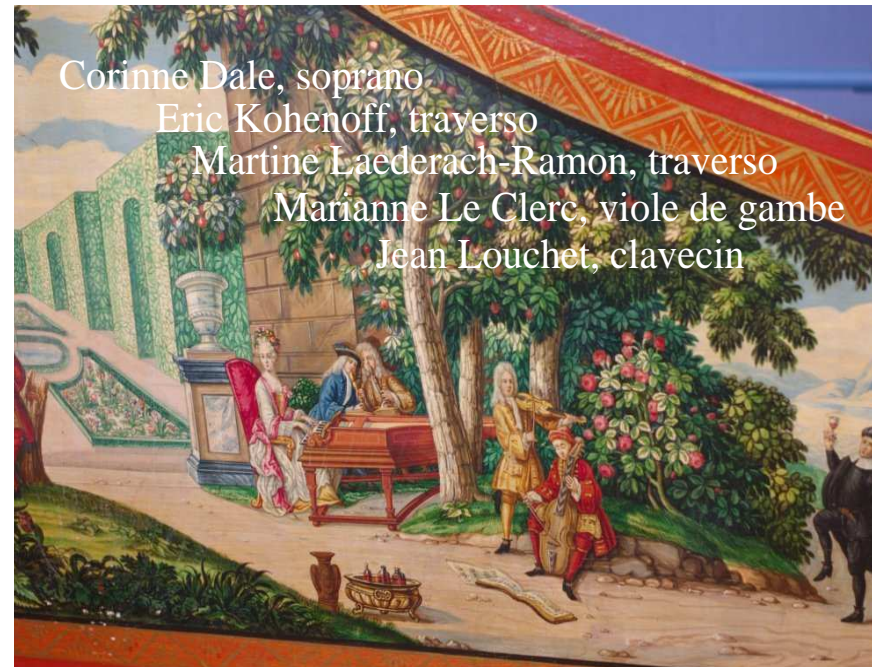
Les Resjouissances Baroques

Jean-Baptiste Stuck

Thomas-Louis Bourgeois

Wilhelm Friedrich Ernst Bach

Johann Joachim Quantz



Corinne Dale, soprano

Eric Kohenoff, traverso

Martine Laederach-Ramon, traverso

Marianne Le Clerc, viole de gambe

Jean Louchet, clavecin

Libre participation

au profit de l'Association Artistique de la Recherche (ASAR)

Les Resjouissances Baroques

Johann Joachim Quantz (1697 - 1773)

Sonate en trio en ré majeur pour 2 flûtes et basse continue

Andante - Allegro - Affettuoso - Vivace

Jean-Baptiste Stuck (1680 - 1755)

Cantate no. 2

“*Sous un bocage épais*”

Wilhelm Friedrich Ernst Bach (1759-1845)

Trio en sol majeur pour 2 flûtes, alto et B.C.

Larghetto cantabile - Allegro - Poco Adagio - Presto

Thomas-Louis Bourgeois (1676-1750)

Zéphire et Flore : Livre second, Cantate première (la mineur)

Prélude - Gracieusement - Récitatif - Orage - Gayment - Récitatif -
Gracieusement - Récitatif - Gayment

Corinne Dale, soprano

Martine Laederach-Ramon, traverso

Eric Kohenoff, traverso

Marianne Le Clerc, viole de gambe

Jean Louchet, clavecin

Les instruments

La **flûte allemande**, souvent appelée *traverso*, est tout simplement la flûte traversière de l'époque dite baroque. Sa différence la plus visible d'avec la flûte moderne est le matériau utilisé (généralement un bois dense: buis, ébène ou palissandre), mais la différence la plus importante acoustiquement tient à sa perce conique et à la simplicité de son mécanisme. La simplicité de ce dernier impose des trous plus rapprochés (la main du flûtiste n'est pas extensible à volonté) et plus petits que sur les instruments munis du système Böhm né au 19^{ème} siècle. L'effet en est un timbre doux et riche, un peu voilé sur les notes altérées qui nécessitent des doigtés en fourche, caractéristique souvent employée pour varier le timbre instrumental en fonction de la tonalité. Malgré sa dénomination, la "flûte d'Allemands" (par opposition à la "flûte d'Anglais" ou flûte à bec) fut très honorée aussi par les compositeurs français: c'est en France (avec Hotteterre, facteur et compositeur) et en Angleterre (avec John Stanesby et Denner) que l'art de sa fabrication atteignit son apogée.

La famille des **violes** s'étend du petit pardessus de viole jusqu'au *violone* et à la contrebasse de viole, illustrés par des musiciens de génie: compositeurs et interprètes comme Diego Ortiz, Tobias Hume, Marin Marais, Sainte Colombe et bien d'autres, et facteurs comme Henry Jaye, Barak Norman et John Rose à Londres, Michel Collichon à Paris, Joachim Tielke à Hamburg. La "grande basse de viole", apparue tardivement sous l'impulsion de Sainte-Colombe (maintenant connu du grand public grâce à un film célèbre), possède une 7^{ème} corde grave. Sa structure très légère donne un charme particulier à ses basses amples et à ses aigus chantants et flûtés.

Le **clavecin** a connu aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles plusieurs traditions fort différentes. En dehors de l'Italie et de la péninsule ibérique, la dynastie des Rückers établie à Anvers a dominé l'esthétique musicale des clavecins en Europe pendant la majeure partie du 17^{ème} siècle, et c'est sur cette base que se sont fondées les traditions nationales française, allemande, flamande, nordique et anglaise au siècle suivant. Le clavecin utilisé ici est une copie d'un modèle produit par Andreas Ruckers à Anvers en 1639, légèrement étendue dans le grave. Ce modèle d'instrument eut un grand succès dans le Nord de l'Europe où il resta en usage plus d'un siècle et eut une influence décisive sur les styles de facture de clavecins en Angleterre, en France, en Allemagne et en Scandinavie tout au long du 18^{ème} siècle.

J.L., mars 2015.

Illustrations:

-première page: musique champêtre, décoration du couvercle du clavecin Hieronymus Albrecht Hass, 1723, Musikhistorisk Museum, Copenhague;

-dernière page: Sandro Filipeppi (Botticelli), *la naissance de Vénus* et *le Printemps* (vers 1480); Jean-François de Troy, *Zéphyre et Flore* (1725).

*L'astre du jour brillant de nouveaux feux
d'un rigoureux hyver calmait la violence
et Flore loin du Zéphire amoureux
exprimoit par ces mots sa tendre impatience.*

[gracieusement]

*Prevenez la saison nouvelle
volez jeune Zéphyr ramenez les amours.
c'est de notre ardeur mutuelle
que doivent naître les beaux jours.
Des larmes que répand l'aurore
mille fleurs naissent dans nos champs
venez des dons brillants de flore
couronner l'aimable Printems
Pour réparer les tourmens de l'absence,
les plaisirs renaissants vont prévenir nos voeux,
au milieu des horreurs d'un hyver rigoureux
je n'ai craint que votre inconstance.*

[orage]

*Quels sifflemens affreux
Tous les vents déchainés font éclater leur rage.
Le soleil obscurcy par un sombre nuage
tout à coup se cache à nos yeux.
Triomphez Dieu du jour paraissez hâtez vous
rendez à la terre vos regards les plus doux.
Par vos feux redoublez écartez loin de nous
ces Ennemis furieux et jaloux
qui nous osent livrer la guerre*

[recitatif]

*Tout succède à mes voeux et l'éclat qui nous luit
d'un orage funeste a dissipé la nuit.*

[gracieusement]

*Philomelle reviens sous ces naissants feuillages
chanter d'un tendre amour les plaisirs innocens.
les hôtes de ces bois suspendent leurs ramages
attentifs aux douceurs de ses divins accens.*

[rec]

*L'Amour se fait sentir à tout ce qui respire
la terre à chaque instant s'embellit sous nos pas
c'est au retour de l'aimable zéphire
quelle doit ces plus doux appas.*

[gayment]

*Mon amant revient en ce jour
repandre sa première chaîne
et l'inconstance le rameine
payer ce qu'il doit à l'Amour.
Son retour me comble de gloire
les maux que j'ai soufferts sont ma félicité
Amour achève ma victoire
viens fixer sa legereté.*

Johann Joachim Quantz (1697 - 1773)

Saxon, formé sur les instruments à cordes, le hautbois et la trompette, c'est comme hautboïste qu'il commença sa carrière à Leipzig avant de se convertir à la flûte. Grand voyageur, il rencontra Zelenka, Fux, Alessandro Scarlatti, Handel, Bach. En 1740 il quitta Leipzig pour entrer au service de Frédéric de Prusse, flûtiste et ami de J. S. Bach, avec qui il joua à la cour du prince. Il y resta trente ans et y cotoya Carl Philipp Emanuel Bach et Franz Benda. Outre son enseignement, il était chargé d'organiser les concerts nocturnes à la cour. Il nous a laissé environ 500 oeuvres, souvent influencées par le style italien (Vivaldi), et un remarquable traité d'interprétation (*Versuch einer Anweisung die Flöte traversiere zu spielen*) qui fut très vite traduit et diffusé dans toute l'Europe et fait encore autorité de nos jours. Il a construit des flûtes traversières et y a introduit des perfectionnements (ajout d'une clef enharmonique).

Jean-Baptiste Stuck (1680 - 1755)

Né à Livorno (Libourne, en Toscane) de négociants d'origine germanique, il exerce son talent à Naples au tournant du siècle, puis à Paris où il entre au service du Duc d'Orléans. Formé à l'école italienne, violoncelliste, proche de Campra et de Collasse, nommé ordinaire de la musique du Roi en 1715, il composa plusieurs recueils de cantates françaises et s'illustra comme concertiste aux côtés du célèbre flûtiste Michel Blavet. La présente cantate provient de la seconde édition (1723) de son premier livre de cantates françaises.

*Sous un bocage épais, où le flambeau du jour
sembloit ceder la place à celui de l'Amour,
Tirsiis le coeur touché d'une tendresse extrême,
attendoit plein d'ardeur la bergere qu'il aime.*

*D'un espoir flateur,
l'Amour enchanteur
augmentait sa flâme;
déjà dans son âme
ce Dieu plein d'attraits
épuisait ses traits.
D'un feu redoutable,
l'ardeur agréable
de mille plaisirs
combloit ses desirs:
l'aimable esperance
venoit par avance
tracer dans son coeur
un parfait bonheur.*

*Cependant empressé de voir l'objet qu'il aime,
il trouve au temps qui fuit une lenteur extrême,
et remplissant les Airs de soupirs languissants,
il se plaignit enfin par ces tendres accens.
Pour quoy tarder vous tant, cher objet de ma flâme?
que vous répondez mal à mes empressements.
Hélas! si vous sentiez ce que ressent mon âme,
mon coeur impatient n'attendroit pas longtemps.
Je n'ose vous nommer dans cette solitude,
mon coeur seul vous appelle, et mon inquietude,
n'ose confier mes soupirs
qu'aux soins des aimables Zephirs.
mais, hélas; vainement leur pitié s'intéresse
à l'ardeur qui me presse, vous ne m'entendez pas,
insensible, l'Amour ne conduit point vos pas,
Qui peut la retenir. Mais quoy, la jalousie
viendrait elle troubler le repos de ma vie,
et de sa fureur
verser dans mon coeur
le trouble et l'horreur.
C'est ainsi que Tirsis dans sa peine cruelle,
de jaloux mouvements nourrissoit ses tourments,
l'ors qu'il vit la beauté qu'il croyoit infidelle,
l'Amour la conduisoit, et marchoit devant elle:
ce Dieu fit sous ses pas éclore mille fleurs,
il soûrit au berger condamna ses allarmes,
et prêtant son bandeau pour essuyer ses pleurs
sur ces amans heureux, il répandit ses Charmes.*

Wilhelm Friedrich Ernst Bach (1759-1845)

le “dernier des Bach”, petit-fils de Johann Sebastian, élève de ses oncles Carl Philipp Emanuel et Johann Christian, fut maître de chapelle à Minden puis à Berlin. Sa composition la plus connue est son *Dreyblatt*, pour piano à 6 mains, où le (physiquement) grand pianiste au centre doit entourer de ses bras les deux petites pianistes pour jouer les voix extrêmes. Nous sortons ici de l'ère dite baroque, mais est-ce si manifeste dans ce trio-quatuor? Ce soir, pour racheter cet écart, la partie d'alto sera tenue par une viole.

Thomas-Louis Bourgeois (1676-1750)

né en Belgique, chanteur et compositeur, nous a laissé deux recueils de cantates profanes pleines de vie et d'inspiration, dont est tirée cette cantate.

Le mythe de Zéphyre et Flore fut mis en musique en France plusieurs années avant Bourgeois, par les fils de Jean-Baptiste Lully le 22 mars 1688, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de leur père. Cependant, l'enracinement du mythe dans l'art occidental est bien plus ancien.

L'académie néo-platonicienne, fondée vers 1480 par le philosophe florentin Marsile Ficin (1433-1499), réunissait des mécènes, des scientifiques, des humanistes, des artistes. On peut considérer le célèbre diptyque de Sandro Botticelli (*la naissance de Vénus* et *le Printemps*) comme un porte-parole pictural de ce cercle¹. *La naissance de Vénus* représente les vents Zéphyr² et Aura qui, lors de la création, poussent depuis la mer le coquillage sur lequel apparaît Vénus. En arrivant sur la terre, cette *Vénus profane* découvre la pudeur qui paradoxalement contribuera à sa puissance, la puissance de la femme-Amour. Une des Grâces la couvre alors de son manteau écarlate, la couleur royale, la faisant reine des forces de la création.

Le second volet, *le Printemps*, voit en son centre *Vénus sacrée*, revêtue de sa tunique royale, régnant sur les saisons. De gauche à droite comme dans une bande dessinée, protégées des vents par Apollon, les trois Grâces représentant le Printemps, puis Flore vêtue de fleurs (l'été), puis Chloris (l'automne), qui tente désespérément de s'agripper à Flore mais se sait près d'être enlevée par un personnage peu avenant, Zéphyre (le vent d'hiver), le même qui ouvrirait le cycle du premier tableau.

Deux siècles plus tard, ce sont les fils de Lully qui eurent en 1688 la primeur de la mise en musique en langue française du mythe fondateur. Le rapprochement des tableaux de Botticelli (dernière page de ce livret) illustre le souci didactique d'une Renaissance qui essaie de comprendre les ressorts et l'harmonie du monde.

Dans la version *lullienne* de Flore et Zéphire, nous sommes déjà loin de l'esprit de la Renaissance. Flore méprise les avances de Borée (le vent du Nord, frère de Zéphyre le vent du Nord-Ouest, et lui aussi un habitué des enlèvements), au profit de Zéphire, qui aime Flore d'un amour partagé. De son côté, la nymphe Clytie aime Borée. Borée enlève donc Flore, mais le Soleil finit par le persuader de renoncer. Les amants Zéphire et Flore se retrouvent, et la nymphe Clytie, amoureuse de Borée, est transformée en souci (ce qui n'est pas conforme à Ovide).

Ici chez *Bourgeois*, point de tels tourments, point d'enlèvements ou de châtements, mais tout comme dans le tableau de Troy (dernière page) contemporain de Bourgeois, une sensibilité et une sensualité qui nous rapprochent des “Lumières”. Laissons l'histoire parler.

¹ Voir <http://www.bergerfoundation.ch/Sandro/44venusprintemps.html>,

² Fils d'Eole (dieu des vents) et d'Eos (l'aurore).